



Arts visuels, Communication visuelle

## UNE LUNCH BOX DANS LA FABLE

Recension du livre *Le déclin du professeur de tennis* de Fabienne Radi

← [Retour au sommaire](#)

### TEXTE

Quand on partage un Bounty avec les mains, les parts ne sont jamais égales. Il y a toujours un peu de garniture coco qui dépasse d'un morceau et qui manque à l'autre. Surgit un dilemme moral pour la personne qui a effectué la division. Va-t-elle garder pour elle la part de coco excédentaire ou l'offrir généreusement à sa ou son comparse ? De telles observations peuvent paraître triviales, mais ces effets de réel, que Fabienne Radi parsème dans ces textes comme des pépites de chocolat, sont toujours savoureuses. Schématiquement, on pourrait dire que Fabienne Radi écrit comme Ed Ruscha peint. Ses histoires ne se distinguent pas par leur profondeur psychologique. Elles sont peuplées d'objets de consommation. Elles rôdent du côté des mauvais genres : conte, scénario de film érotique, roman de gare. Elles se terminent sans apothéose.



Émilie Perotto, *My heart belongs to daddy*, 2008, MDF, four à micro-ondes, néon, prise électrique, 159 × 35 × 60 cm, collection Fonds communal d'art contemporain de la Ville de Marseille [vue de l'exposition *Retour de Visite Ma Tente*,

Soit par exemple la première des quatre nouvelles qui composent son récent recueil *Le déclin du professeur de tennis* (Sombres torrents, 2020). Elle narre la rencontre d'une grande femme laide garagiste avec un bûcheron à la chevelure d'ange rebelle. Ils font un bout de chemin ensemble jusqu'à la cabane d'une société de jeunesse que la mécano souhaite inspecter en prévision d'une « cousinade ». Sur le sentier forestier, les tensions sexuelles sont patentes, mais ne se matérialisent que symboliquement dans le précité Bounty éventré – à deux reprises – par la grande perche. Ces fables aux morales peu édifiantes fonctionnent comme des véhicules confortables dans lesquels Fabienne Radi embarque ses lecteur-trice-s pour leur faire découvrir le paysage drôle et poétique du monde matériel. Écrits en réponse à l'invitation du Réseau documents d'artistes, les quatre textes intègrent non seulement des descriptions d'œuvres de ce fonds d'art contemporain comme des vignettes surréalistes, mais aussi des gyrophares aimantés, une lunch box chauffante à brancher sur l'allume-cigare, ou encore un coach de santé intégratives dont les mains sentent l'huile d'argan. Ainsi, l'art de Radi tient moins à introduire du fabuleux dans le réel qu'à créer des irrptions de quotidien dans la fable, pour la rendre étrange et hors-norme.



Fabienne Radi, *Le déclin du professeur de tennis*, Sombres torrents, Aurillac, 2020

## AUTEUR.E.S

[Fabienne Radi](#)

[Sylvain Menétrey](#)

Image de couverture: Stéphane Bérard, Dream Machine [actualisation], 2017, [mobilier fantaisie] chaises, véhicule, avertisseur lumineux stroboscopique, gyrophare. Lampe d'ambiance à l'orientation et aux oscillations indexées sur les ondes cérébrales à des fins de relaxation. Dimensions : 410 × 250 × 175 cm [vue de l'exposition Give Violence A Chance, galerie Eva Meyer, Paris, 2017]. Une œuvre intégrée à l'un des récits du recueil *Le déclin du professeur de tennis* de Fabienne Radi.

## MÉTADONNÉES

Publié le 28 février 2021

Texte sous licence: [CC BY-SA 4.0](#)

### Catégories

[Arts visuels](#) [Communication visuelle](#)

### Tags

[Bounty](#) [fable](#) [réalisme](#)

### Type de contenu

[critique](#)